Article parallèle
Presse du 3.12.1946
6

VINGT FORÇATS
LE VRAI ROMAN DU BAGNE

Lire le début dans nos précédents numéros

La pépite

DEUX jours plus tards, la pirogue flotte sur la crique Sainte-Marie. Depuis d'une exploitation du bois de construction, les ouvriers en forêt vinrent Partis à matin d'une dernière halte, nous bouchons dans la forêt en toute de Kimanary, le plus propre, le plus sûr, le plus proche de la Guyane.

Les manœuvres chantaient.

Les chiens, trois, tournaient précisément pour la bourdonnement monotone des scies, mêlant leurs aboiements discrets au bruissement lointain sur le trouble jeune de l'eau sous nos pirogues.

Mes deux compagnons étaient partis pour Kimanary, à deux cents mètres, dans la forêt de Kiye, répétés pour son étoile de prospecteur, mais hasta la forêt en tous sens, découvrant ici du bois précieux, là des lianes, ailleurs des arbres, abattus, mais les balaient mêlés pour la salonge, L'autre, plus sûr, plus sûr, en ce qui concerne, partait allègrement la sorbonnière Kimanary, Kimanary, Kimanary,

LA PASSION du Régime de Vichy

HENRI PRANZINI

R.WALTY

En 1887 l'affaire Pranzini, une des plus sensationnelles de l'histoire criminelle de la IIIe République, éveilla une émotion considérable à travers Paris.

Pranzini se défendit toujours d'avoir assassiné pour la valeur Régine de Montille, dite Marguerite, et deux autres personnes du drame et la fille adoptive de celle-ci.

La personnalité de l'accusé, homme aux bonnes fortunes multiples et au passé chargé, l'atmosphère de mystère dont le drame était entouré, la sauvagerie du crime, expliquent la passion avec laquelle cette affaire fut suivie par tous.

par

Léon TREICH

(Illustrations de P. SOYMIER)

Un triple crime

PANS: quelques mois, je suis à en célébrer le soixantenaire. Et mal douze que les chroniques à l'ex, l'abondent, car j'ai faire fut une des plus sensationnelles de l'histoire criminelle de feu la IIIe République. Le 27 mars 1887, une demi-mondaine très coiffée, Mme Régine de Montille (de son vrai nom Marie Regnault) était trouvée les dimentichons gisant sur le tapis de sa chambre à coucher, au pied du lit, sous le plumeau, égorgée avec une belle violence que l'arme du meurtrier a presque désarticulé l'épine. Dans le cabinet de entrée, la femme de chambre, Annette Grement, est également égorgée. Enfin, dans une chambrette, la fille adoptive d'Annette Grement, Marie, est à peu près disséquée, n'ayant ne tenant plus au corps que par un lambeau de peau.

Nous sommes au 17, rue Montaigne.

A travers Paris, la nouvelle jaillit comme une bombe considérable. La sauvagerie du drame bouleverse. Le mystère aussi dont il semble s'entourer.

Une double piste

C'est qu'en effet, dès le début, une double piste s'offre aux enquêtes : M. Taxier, chef de la Sûreté. M. Gozon, sous-chef, l'inspecteur Jaume, ont pu, l'assassin a certainement passé la nuit avec la victime ; et l'a tuée parce que de cette rhétorique de trois sanglantes de parels mes parcourent tout l'appartement. Le vol, dit, sans aucun doute, le mobile du crime : le plupart des bijoux de Mme Regnault ont disparu.

Indices laissés par le criminel : nombreux et quatre trous d'épingle aussitôt Gozon, c'est-à-dire trouvés ; dans une enveloppe de cuir, une carte de visite portant, Gozon, l'inscrit, ce nom : « Gaston Gonzier. » Dans un chiffonnier : un bouton de la mère signé également Gozier ; sous un meuble de la chambre, deux cigarettes, avec, toujours, ce nom : Gaston Gonzier.

Quelles conclusions tirer ? Taylor soutient que les assassins sont coutumiers d'impressions, dans les cartes de visite, et que le coupable s'appelle bien Gonzier (Gaston) ; Gozon, au contraire, que l'agresseur de Mme de Montille n'est pas le fou qui laisse sciemment des indications, les signatures. Le camouflage lui paraît évident, les événements s'enchaînent et tirent sur eux.

Dans une coupe du salon, par ailleurs, un certain nombre de cartes de visite sont intactes. Elles portent des noms de toute sorte. Le jeune Pranzini, dans ses mémoires intimes, dénombre : parmi elles, un nommé Henri Pranzini, qui reçoit l'impression de police avec une certaine émotion : il avoue le prendre pour un « type en approuvé ; la mort d'une femme aussi charmante, [illegible] ».

Mais Taxier, Gozon et Jaume, ne sont pas, [illegible] ; ils ne [illegible] ; ils ne [illegible] ; ils ne